faiblesse furent, il est vrai, souvent funestes à son art en lui faisant exécuter les compositions bizarres qu'on lui demandait ; mais s'il a subi cette mauvaise influence de son époque, il eut au moins le mérite de retarder quelque peu l'invasion définitive de l'esprit matérialiste dans le domaine de la peinture italienne. Il fut le dernier descendant de cette noble race d'artistes dont Giotto est le chef ; noble race à laquelle il se rattache par une inclination singulière vers les vérités morales, par une recherche bien souvent heureuse de l'expression, par une rare faculté d'émouvoir au moyen du geste, de la physionomie et de tout ce qui n'est pas l'imitation de la réalité inerte. Là où d'autres n'ont su montrer que leur habileté technique, lui a su mettre une partie de sa belle âme.

Belle en effet, car dans cette vie si torturée et si patiemment supportée on ne trouve pas même la trace d'une mauvaise action. Accoutumé depuis longtemps à souffrir, il se résigna sans murmurer aux tourments qui l'assaillirent sous son propre toit, comme il s'était résigné aux dedans de la foule et aux misères de sa vie d'artiste. Jamais les injustices dont il était la victime ne purent le rendre injuste à son tour, ni même l'aigrir un moment ; jamais il n'essaya d'opposer la médisance à la calomnie, de se venger des rivaux qu'on lui donnait, en critiquant amèrement leurs ouvrages. Ces œuvres, si inférieures aux siennes, il était au contraire le premier à les étudier, à les louer de bonne foi. On a voulu lui faire un crime de son excessive timidité et du peu de confiance qu'il avait dans ses propres forces ; peut-on raisonnablement demander à un agneau d'être un lion ?

La *Communion de saint Jérôme* et le *Martyre de sainte Agnès* sont généralement considérés comme les meilleurs tableaux du Dominiquin. On y peut cependant critiquer la lourdeur des détails d'architecture et le manque de goût dans le choix des ajustements, mais en revanche, on y trouve toutes les qualités qui le distinguent spécialement.

Parmi les fresques qu'il exécuta alors que la protection bienfaisante d'Annibal Carrache le soutenait encore, nous avons surtout admiré, dans l'église *Saint-Louis des Français*, à Rome, celles où il a représenté la vie de sainte Cécile. C'était alors le sujet de prédilection des artistes. On venait de découvrir le corps de la sainte martyre, et la ville éternelle saluait avec des transports d'enthousiasme tout ce qui rappelait cette poétique et charmante jeune chrétienne des premiers siècles.